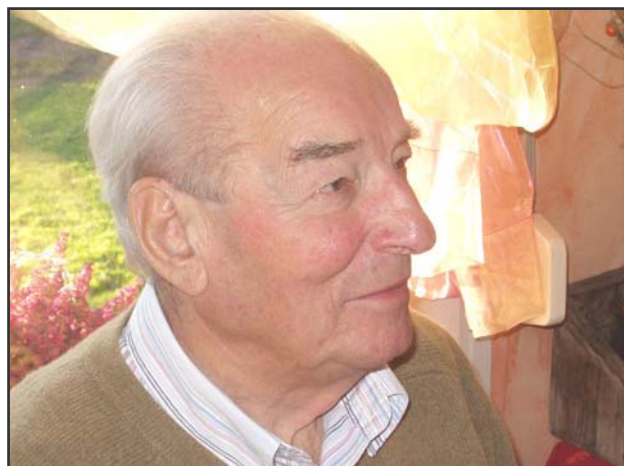


# Etienne Brice



*Photo d'Etienne Brice novembre 2005*

Le 7 Juin 2006 disparaissait, à l'âge de 88 ans, Etienne Brice, dernier survivant du groupe qui se réunit au « Pacha » à Charleville, en janvier 41. De cette réunion, à l'initiative de Paul Royaux, devait naître la Résistance ardennaise. Une page s'est tournée.

Nous l'avions rencontré en novembre 2005 et janvier 2006 et nous devions nous revoir à Lalobbe au cours de l'été 2006.

Nous vous livrons ici ce que nous avons pu reconstruire de son passé de résistant.

Il était né le 6 août 1917 à Saint-Etienne (Loire). Son père, Pierre Brice, était ingénieur des Mines dans le Pas-de-Calais. Mais il quitta la région en 1910 pour ne pas commander l'exploitation d'« un filon mortel ». Il s'installa alors à Lalobbe (08) comme industriel dans l'établissement Lejay spécialisé dans la ferronnerie de bâtiment.

Etienne Brice fut mobilisé le 16 septembre 39 au 92<sup>ème</sup> RI à Clermont-Ferrand.

Volontaire pour l'aviation, il fut muté à l'annexe de l'Ecole de l'Air à Mérignac le 27 novembre 39 comme EOR. Envoyé au Maroc à l'école de pilotage de Mekhnès à la base 206 le 5 janvier 40, il fut nommé aspirant en avril. Le 25 juin, il était replié à Kasba Tadla (placé sous le protectorat français). Le 1<sup>er</sup> septembre 40, il fut démobilisé à Marseille comme aspirant de réserve. Sur son carnet de vol, il totalisait 24h05 dont 7h45 seul.

*Etienne Brice en janvier 40 au Maroc, portant le macaron d'élève pilote.*



## Entrée en Résistance

Ses liens avec François Périn, industriel, l'ont poussé à entrer dans la Résistance. A la première réunion, au « Pacha », en bas du Cours Briand, participèrent Paul Royaux, André Point (futur Commandant Fournier, chef de la Résistance ardennaise), Ernest Ledent, tous trois garçons coiffeurs, François Périn, industriel, Aimable Pruvost, brigadier de police, Gaston Robinet, contremaître, et Etienne Brice, alors étudiant. Ils décidèrent solennellement de répondre à l'appel du 18 juin.

## Mise en place des évasions

M. Brice habitait, à Charleville, avenue Jean Jaurès, au-dessus du Salon de coiffure Schwartz où travaillaient deux des trois garçons coiffeurs, et de la boutique d'un photographe, Max, qui, par la suite, fournit les photos pour réaliser de fausses cartes d'identité pour des soldats français évadés de la Prison Dubois-Crancé. Puis vinrent des aviateurs, d'abord anglais puis américains, la Flak faisant beaucoup de dégâts.

En liaison avec Royaux, le Secours National situé Place de l'Agriculture et le photographe Max, il participa à ce réseau d'évadés que lui adressait Georges Lefèvre de Carignan (qui fut déporté). Celui-ci avait organisé, dès l'automne et l'hiver 40, un réseau d'évasion de prisonniers français travaillant pour la W.O.L. vers le Jura. Puis vinrent les évadés des camps d'Allemagne. Ceux qui voulaient rester en zone occupée étaient dirigés sur Amagne où ils étaient camouflés dans des trains de marchandises et dirigés sur Vaires-Torcy par les employés de la S.N.C.F. Puis quatre évadés venant d'Allemagne par le village belge de Aubel indiquèrent à Georges Lefèvre, l'adresse de Paul Royaux. A partir de cette rencontre, tous les évadés furent orientés vers Charleville où Paul Royaux, Etienne Brice, André Point et Georges Lefèvre ...organisèrent une filière (1)



*Etienne Brice chez lui pendant la guerre.*

Etienne Brice, quant à lui, confectionnait chez lui de fausses cartes, faisait des allées et venues, se rendait au Secours National où Mme Fugselang était assistante sociale en chef depuis juin 40. Là on fournissait aux évadés des cartes de ravitaillement, des papiers d'identité, des vêtements, de la nourriture, un billet de chemin de fer et un mot de passe pour la personne qui leur ferait franchir la frontière suisse. Et on les hébergeait...

Cette filière fonctionna bien jusqu'en octobre 42, mais les Allemands, qui avaient soupçonné son existence, introduisirent un faux évadé qui parlait anglais. Le 28 octobre 42, Marcelle Fugselang fut convoquée à la Kommandantur. Elle y reconnut le faux Anglais. Elle répondit de tout mais ne put sauver ni Anna

Jacquat, membre du réseau, ni Léa Lambert, cuisinière du centre d'accueil. Elles furent toutes trois déportées par le convoi du 23 janvier 43 à Auschwitz où elles décédèrent. (2). Beaucoup d'autres personnes recherchées par la Gestapo durent fuir dont Paul Royaux. Toutefois, environ 1500 hommes passèrent par Carignan et des milliers par Charleville car les collecteurs de Givet et de la Vallée de la Meuse, de Bouillon et de Sedan déversaient, eux-aussi les évadés, sur le chef-lieu du département.

M. Brice poursuit le récit à propos du traître, le faux Anglais : *« Cet individu jugé à Paris avait été condamné à être abattu et renvoyé dans les Ardennes pour y être exécuté. Au jour dit, le soir après le couvre-feu, j'emmenai le condamné dans la propriété de mon grand-père Lejay, au lieu-dit La Cressonnière, à gauche entre Charleville et Aiglemont. Il était accompagné d'un repris de justice, tueur professionnel, muni d'un marteau, les autres attendant plus loin...Soudain, en passant sous des fils barbelés, j'entendis un bruit. Je me retournai, il avait déjà assommé le gars qui braillait. Je lui dis : « Tape ! Tape ! » Je lui demandai pourquoi il avait fait ça si tôt . Il me répondit : « Je sentais qu'il sentait ». Puis il se sauva et je me retrouvai seul, loin des copains, avec le traître abattu, me disant que, peut-être, des gens nous observaient et qu'il ne fallait pas que j'appelle. Alors j'ai déshabillé le gars, j'ai pris son portefeuille dans sa poche, j'ai jeté ses vêtements dans la haie puis je suis descendu sur la voie ferrée où mes copains m'attendaient. Ils m'ont aperçu et se sont occupés du mort : ils ont attaché des poids et des chaînes et l'ont jeté dans la Meuse. Puis j'ai passé le pont de Montcy, le pont de chemin de fer comportait une passerelle. Normalement dans la journée, un soldat était posté dans une guérite. Je dis aux copains : « Je passe le premier, s'il y a danger, je sauterai dans la Meuse... ». Il n'y avait personne, on est passé...J'ai remis le portefeuille à Royaux puis le lendemain je suis allé rechercher les habits. Je les ai mis dans une valise que j'ai brûlée chez mon oncle Lejay qui avait une bonne chaudière !*

*J'y repense tous les jours. »*

Cette action valut à M. Brice une citation à l'Ordre du Régiment le 21 septembre 45 (sans l'attribution de la Croix de Guerre)

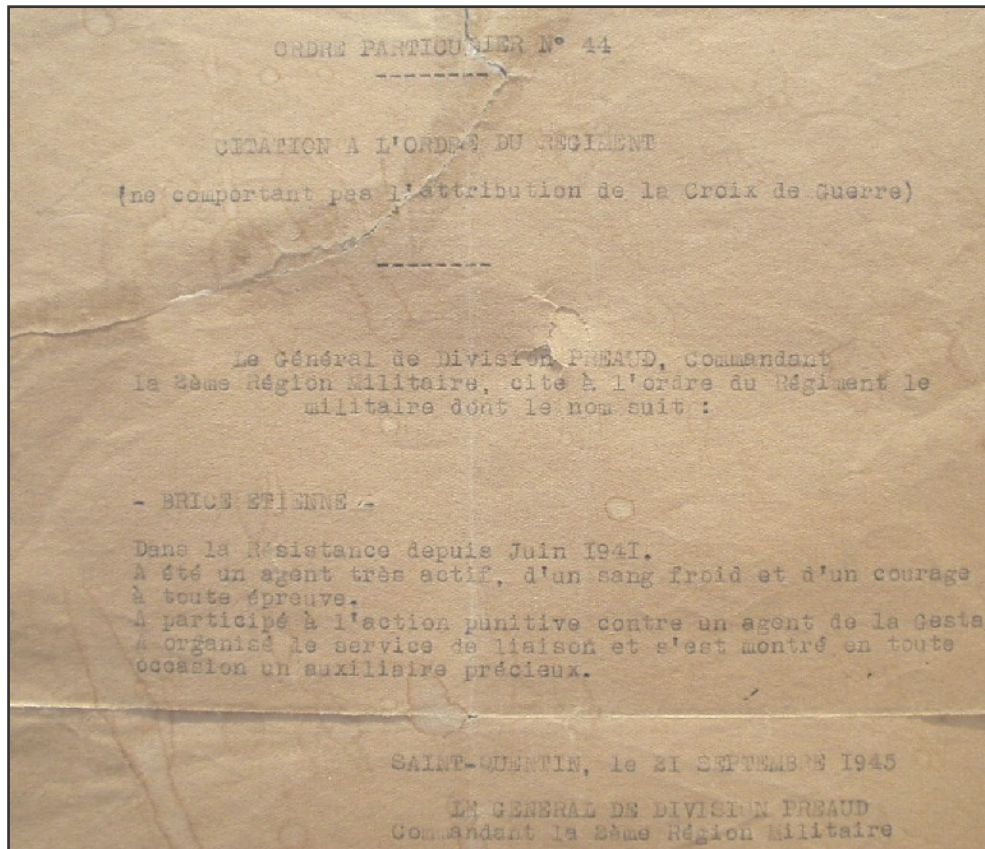
« Dans la Résistance depuis juin 41.

A été un agent très actif, d'un sang-froid et d'un courage à toute épreuve.

A participé à l'action punitive contre un agent de la Gestapo.

A organisé le service de liaison et s'est montré en toute occasion un auxiliaire précieux.

Le Général de division Préaud »



En juillet 42, Etienne Brice avec Paul Royaux, André Point, Georges Lefèvre furent invités à une réunion à Herbeumont en Belgique. Le conférencier André Hyermans lui-même arrêté et déporté plus tard à Dachau, arrivant de Cannes leur fit un étourdissant exposé sur les possibilités et les moyens pouvant être mis à leur disposition par les organismes anglais de Londres. (3)

D'autre part, Etienne Brice participa avec Paul Royaux, alors qu'André Point était en stage de police, à la formation de chefs de secteur : Georges Lefèvre (Carignan), Ernest Cardot (à l'origine du maquis d'Autrecourt), et André Marchand (Charleville).

En tant qu'agent de liaison entre les chefs de groupe et le commandement, il eut affaire à Lydia Collin. Agent de liaison du Commandant Fournier dès l'été 42, elle était la seule à savoir où il se trouvait. Elle était affectée à l'équipe de sabotages de Charleville dès 1943 alors qu'elle était employée au magasin de M. et Mme Cabaret, grossistes en Beurres, œufs, fromages, 31 rue Bourbon. « Lydia me retrouvait dans le café situé en bas de la rue du Moulin (à gauche en descendant) » (4)

## Henri Moreau

Etienne Brice « recruta » Henri Moreau dit « Lucien », né en 1919 en Haute-Vienne, M. Douce (Beurres œufs fromages) à Auge et « Maurin » à Mon Idée.

Henri Moreau était un soldat « prisonnier libre » et travaillait pour la W.O.L. Madame Sappey, tenancière du café de la Gare à Signy-l'Abbaye, l'employait pour tenir le bar et exécuter toutes sortes de petits travaux puisqu'il n'y avait plus d'hommes. M. Brice naviguait à ce moment-là entre Charleville et Lalobbe, où il remontait la maison de ses parents. En se rendant au café de la gare, il rencontra Henri Moreau. « En deux mots, raconte E. Brice, on pouvait voir à qui on avait affaire et lui m'avait confié qu'il voulait contacter la Résistance. » Il le mit donc en relation avec l'Etat-Major de Charleville.

Celui-ci, à son tour, « recruta » H.G. Lallement qui devint plus tard chef de secteur de Signy. Il en parle d'ailleurs avec émotion : « Henri Moreau fut celui qui m'intégra dans les rangs de l'armée sans uniforme et je ne peux parler de lui sans le revoir en pensée, sans entendre sa voix chaude. La silhouette très militaire dans ses habits civils, la parole très engageante, il savait donner la confiance, faire renaître l'espoir, et sa folle témérité paraissait normale tellement elle faisait partie intégrante de l'homme . » (Discours prononcé par H.G. Lallement, en hommage à Adrien Fournaise)

Il finit par être responsable du B.O.A. des Ardennes (Bureau des Opérations Aériennes) et ce fut à ce moment-là que les Allemands le recherchèrent. Chaussé de bottes, il narguait volontiers les Allemands sur la Place de la Gare à Signy mais aussi beau garçon, ayant du succès auprès des femmes, d'aucuns pensent qu'il fut dénoncé... Arrêté en janvier 44 à la gare de Châlons-sur-Marne, incarcéré à la Prison Carnot à Charleville, il fit partie des 13 otages exécutés à Tournes le 29 août 44. Etienne Brice se rendit avec Mme Sappey à Tournes pour identifier, trois semaines plus tard, le corps d'Henri Moreau. Ils ne le reconnurent pas, mais s'étant souvenus qu'il s'était fait faire peu de temps avant son arrestation un costume à Sedan, ils en prirent un morceau de tissu et se rendirent chez le tailleur, qui confirma. Son corps fut ensuite renvoyé dans sa famille, dans le Limousin.

## Agent de liaison entre les chefs de groupe et le commandement central

En 1943 et 1944, E. Brice assura des contacts avec les secteurs de Rumigny et Auge où il assurait une visite bi-hebdomadaire, en train jusqu'à Liart puis à bicyclette, pour la transmission des ordres, les rapports à André Point. Les transports d'explosifs s'effectuaient également à bicyclette, voyages très pénibles, surtout à Maubert-Fontaine à cause de la présence de chars allemands.

Grâce à la création d'une affaire personnelle en 1942, il évita le S.T.O. Ainsi se justifiaient les allées et venues au 22 avenue Jean Jaurès à Charleville où il put héberger des évadés, en particulier les rescapés du maquis de Vendresse, dont Marco, saboteur renommé, qu'il conduisit à La Cressonnière, après la rafle du 20 septembre 43. (5)

Il eut plusieurs contacts avec le Commandant Aubusson-Nérot, chef d'Etat-Major de la région C à Nancy, adjoint de Gilbert Grandval, qu'il hébergea. Aubusson-Nérot fut chargé d'organiser, à partir de mars 43, un grand maquis dans la forêt de Revin. Ce sera, en juin 44, les Manises.

Etienne Brice mit en relation André Gueury, des Hautes-Rivières, membre du C.D.L.R. avec l'avocate Jeanne Carlot, ainsi que Marcel Delys avec André Point. Delys deviendra d'ailleurs l'un de ses adjoints.

Le 6 juin 44, il assista chez Jacqueline Faynot, rue de la République à Charleville, à une réunion avec Prisme (le Général de Bollardière) et Grandval, chef d'Etat-Major de la région C à propos du maquis des Manises.



Enfin au moment de la libération de Charleville, le 4 septembre 44, il guida une formation américaine vers les ponts coupés.

Source

(1) Lefèvre (Georges) : Extrait du récit dans « Ardenne Tiens Ferme » n° 108. Archives départementales des Ardennes Per H 68.

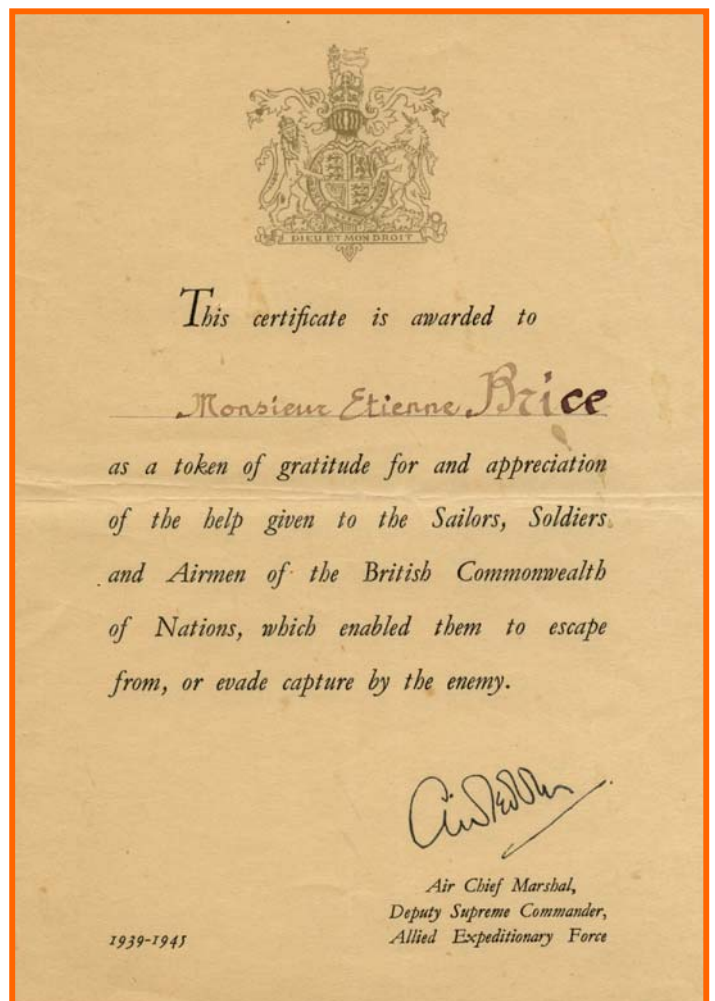
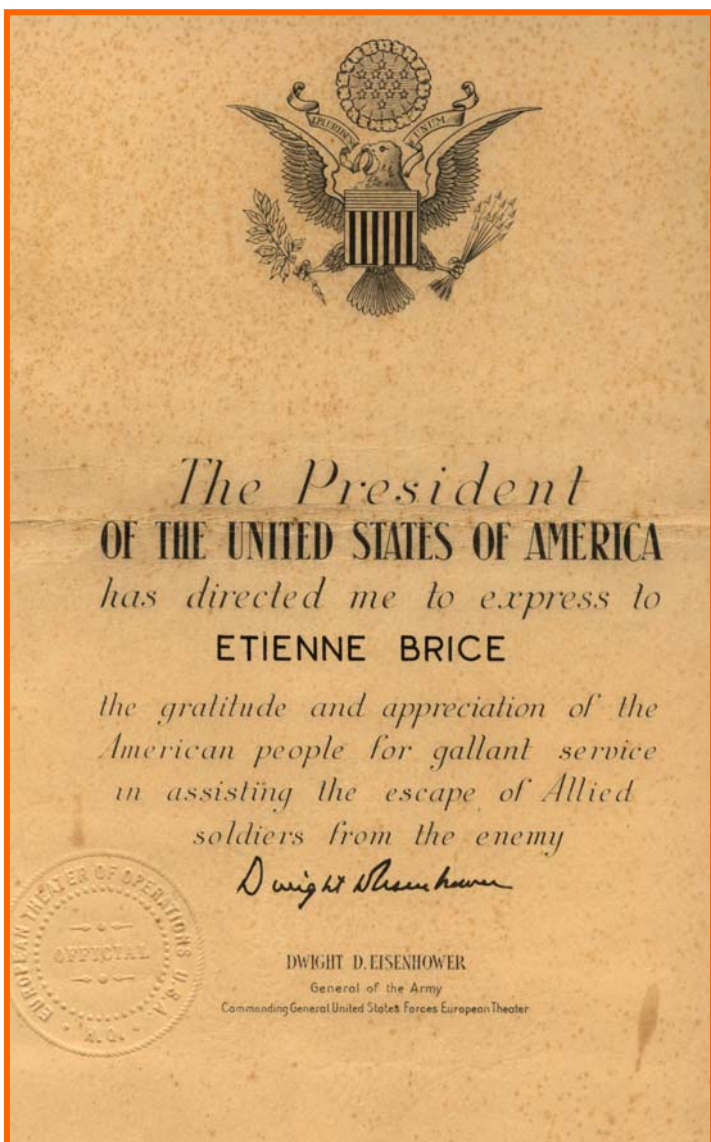
(2) Barbe (Marie-France) : « Le convoi du 24 janvier » Le Pays des Rièzes et des Sarts n° 136

Delbo (Charlotte) : « Le convoi du 24 janvier » Ed. de Minuit.

(3) Lefèvre (Georges) : Extrait du récit dans « Ardenne Tiens Ferme » n° 108. Archives départementales des Ardennes Per H 68.

(4) Barbe (Marie-France) : La résistance sur le Plateau de Rocroy et ses versants. 3<sup>ème</sup> édition. Au pays des Rièzes et des Sarts.

(5) Barbe (Marie-France) : La rafle du 20 septembre 1943 à Vendresse et Omicourt et la seconde guerre mondiale dans les environs. Petit Cassinois n° spécial 27- Juin 2004.





## Fenêtre

6 juin 1944 à Charleville. Il fait beau. Il est 10 heures du matin. Rue Thiers, chez Étienne Brice, réunion secrète des chefs de la Résistance ardennaise : Lallement, responsable de la Thiérache, le commandant Delys dit Daniel, Douce alias Noël, d'autres encore.

Delys s'est décoloré les cheveux : la Gestapo le veut à tout prix. Arrive le grand patron, le commandant Fournier, chef des F.F.I. ardennaises. Fournier : « Ça y est ! Ils débarquent en Normandie ! »

Cinquante ans après, M. Lallement, président de l'Union ardennaise des F.F.I., se souvient : « Nous n'avons pas cru notre commandant ! Alors Fournier m'a dit de regarder par la fenêtre. J'ai beuqué dans la rue Thiers et j'ai vu le bonheur des gens : ils étaient déjà libérés ! »

Georges-Henri Lallement ajoute : « Nous n'avons eu le temps ni d'ouvrir une bouteille ni même d'essuyer une larme. Nous ne pensions qu'à une seule chose : multiplier les sabotages. A la mi-juin, avec nos camarades de l'Aisne, nous avons immobilisé une division blindée allemande pendant huit jours. C'était notre contribution au Débarquement ».

Aujourd'hui, Georges-Henri Lallement et cinq autres résistants ardennais sont en Normandie. A Utah Beach.

**Yanny Hureaux**

